

Philippines, Boracay, Bohol etc
été 2023

(c)Patrick Joquel

www.patrick-joquel.com



a kind of blue... léger... lumineux... tranquille... ainsi des jours écument les bleus quand d'autres tempêtent les gris... je marche à l'unisson des vaguelettes... un pas... une vaguelette... un mot... le silence... une vaguelette... je ne sais plus si je marche sur le sable ou bien sur l'eau... cela importe peu... je respire... je sais... c'est une photo idyllique... bonne pour afficher un couloir de métro... histoire de donner du rêve au quotidien... un horizon où déposer son compte en banque... mais il n'empêche... j'y suis bien... où que je sois j'ai dans ma tête et dans mon cœur, Boracay... il existe ailleurs ce bleu là bien sûr... presque le même... bien sûr... et différent... et alors ? Celui-là m'a expérimenté. Partagé. Ensilencé. J'y suis bien



attendre le temps
le laisser me traverser
avec nonchalance

l'éclair des joyeux plaisirs
illumine son passage



beauté d'un plateau
saveurs simples d'un repas
un moment paisible



Calme. Grand calme. Attente de l'aurore. Attente du soleil. De la marée. Des vacanciers. Des touristes. Des travailleurs. Des locaux. De la rumeur des foules. Des houles. Pour le moment. Calme. Grand calme. Propice à la détente. Aux rêves. Ceux d'être ailleurs. Ceux d'être ici. Un peu plus riche. Attente des clients. Pour gagner le jour. Le plat du jour et si possible un peu plus. Attente du jour. Espoir de vivre



chaque jour la même plage. Le même océan. Pacifique. Tel est son prénom. L'océan. Le ciel. La plage. Chaque jour différent. Chaque instant. Reflets changeants d'un monde flottant. Comme dit le vieux sage sur son buffle. Le cliché fige à jamais cet instant. Le vent. Les vagues. Les nuages. Les paupières. Un clic de paupières. Un arc-en-ciel. De l'eau. Partout. Même dans mes yeux sablés. On dit que c'est un grain de sable. Oui. Pudeur face à l'émotion



désir de départ
toujours cet envie d'ailleurs
cet instinct du bleu



j'aime regarder les bateaux attendre. Je ne sais quoi. Le savent-ils ? Ils sont là. Prêts. Et puis voilà. Ils ne décident rien. Rarement, il m'arrive de décider ma direction. J'écris rarement, mais je pourrais écrire souvent. Encore que... Rien n'est moins sûr. Là, je marche vers l'Est. Est-ce un choix réel ? Ou bien simplement le désir animal d'aller vers la lumière ? Un mélange d'instinct et de pensée ? Être bateau évite bien des questionnements. Pourtant, et même si j'aime les regarder, je ne souhaite pas me ré-incarner en bateau. Finalement, j'aime bien penser que je suis libre. Peut-être ?



j'attends la marée
désir de voir l'énergie
du cosmos à l'œuvre

marée basse. quelques cm plus haut que l'océan. Le presque zéro altitude. Le regard se noie dans les brumes de chaleur. J'écoute. Le soleil. Les vaguelettes. Le vent. Ma respiration. Vivant. Moi aussi. Un peu. Encore un peu. J'attends de voir l'énergie du cosmos à l'œuvre. La marée. L'océan venir me goûter. Me caresser. M'emporter. Je serai à bord à ce moment-là. Toutes voiles dehors. Vent arrière. Et droit devant

je garde en mémoire
le dernier cadeau solaire
pour vivre allégé



je marche à pas lents
le crépuscule m'enroule
silence et pénombre





le va et vient des vagues. Des pas. Des grains. Leurs nuages. Les vents. L'envie de rester là. Longtemps. À regarder le sablier écouler mon corps. À écouter les sables l'éroder. À respirer cet odeur d'espace. D'infini. Si petits mes yeux pour accueillir tout cet espace. Et m'y sentir bien. Aussi bien que dans ces vagues. Que mon corps caresse. Et que mon rire éclabousse. La vie. Les lumières du moment. Un cœur qui bat. Un cerveau qui s'émerveille. D'un rien. D'un tout



on partage avec des inconnus tant de bons moments. Tant d'histoires individuelles. On est ensemble et cependant solitaires. On ne sait rien ni des uns ni des autres. On se croise parfois d'un bonjour. D'un regard. Parfois. On s'aperçoit plus qu'on ne se voit. On se regarde à peine. Le temps d'apprécier une silhouette. Une démarche. Un contre-jour. On ne sait rien ni des autres ni des uns. Cependant on se ressemble. On le sait. On aime les crépuscules. Et la rumeur de l'océan. Nos peaux respirent. Et là, le temps du déclic, je me demande vers quoi court ce jeune homme ? Sans aucun doute plus loin que le rivage. Vers son être profond



oui ça fait cliché
cependant les jours grisaille
Boracay m'éclaire



rituel crépusculaire. Les bords des voiliers bleus. Ils découpent le ciel. En triangles futiles. Triangles rapides. Ils captent les regards. Génèrent du rêve. La beauté mouvante. Quelques minutes. On est là. Simplement heureux. Juste là. Juste heureux



tu grandis ici
entre mer et cocotiers
d'autres sous un pont
le hasard donne à chacun
ce qu'il trouve dans sa poche



vivre en bleu lointain
aussi léger qu'une écume
qu'un nuage heureux



le jeu des reflets. Où commence le ciel ? Où finit l'océan ? Et le sable, à quoi pense-t-il ? Le sable. Humide. Joueur. Magicien des couleurs. Je pense à la Lune, à Mars... sans eau. Sans reflets. Rien n'y joue sauf peut-être les ombres ? Sans un bruit. Sans... Je marche à pas lents dans des flaques de lumière orangée. Le long du rivage. Le long de cette frontière mouvante. Les yeux vers l'horizon crépusculaire. Lentement. Juste un soir sur la Terre. Sur une plage



au jeu de la vie
sans bien savoir où tu vas
tu sais d'où tu viens

avec la marée
tous les pas d'hier s'effacent
plage blanche offerte



bien loin du métro
h24 all inclusive
repos lâcher prise
un format carte postale
tourisme stéréotype



changer de chapeau
et suivre le vent léger
rêver ou quoi d'autre
?





chaque aube la même plage. La même balade. Face à l'Est. Pour la clarté. Le silence. Et l'espace. Chaque matin différent. Le ciel. Grand joueur de lumière. Modifie ses infinis. Ses couleurs. L'atmosphère aussi. Diffère. Plus ou moins sèche. Humide. Et le vent... les lignes sur la grève. Tout change à chaque instant. Chaque jour. On croit le monde immuable. Il n'est jamais identique. Toujours en présent évolutif. Mon corps aussi. À son échelle. Aujourd'hui je marche. Différent d'hier. Différent de demain. Peut-être

désir d'embarquer
à bord de la solitude
et de partir loin



désir de partir
sur une piste solaire
respirer grand large



doux miroir dis-moi
combien durera la vie
sur cette planète



en ce monde immense
je m'étonne à chaque instant
d'être vivant





fragile frontière
mon regard en funambule
cherche la lumière

guetteur solitaire
et silencieux voyageur
sans être Égyptien
j'aime saluer l'aurore
et l'accompagner



inlassablement
je regarde l'océan
questionner la vie



je donne aux nuages
leurs couleurs et leurs volumes
l'empreinte du temps



je m'offre un moment
de lente infusion lumière
je suis là présent



l'art de bien choisir
sur la voie de la sagesse
please observe silence





la nuit nous abandonne. S'en va plus loin. Reposer d'autres terres. D'autres îles. Je me réveille avant le soleil. Bien avant. Dans la nuit. Question de vie. J'aime être présent pour accueillir le nouveau jour. Le soleil quotidien. La nouvelle aventure. Celle que mon corps partage. Une fois de plus. Je marche. Sur le sable. Silence. À peine un léger ressac ce matin pour m'accompagner. Si léger. Inaudible. Ou presque. Je respire. Sans bruit. Comme un léger vivant. Sans rien déranger. Une planète. Une étoile. La vie. À quoi bon s'interroger davantage. La vie. Tout simplement. Ici. Et moi. Au présent. Je respire. Heureux. Tel est le mot qui vient dans ma langue maternelle. Et bien soit. Je respire. Heureux.



le ciel et la mer
entre eux deux la plage et moi
la mer et le ciel



le matin m'éveille
sur le rivage d'un rêve
douceur et reflets



l'immense énergie
du cumulo-nimbus masque
celle du soleil



mon regard silence
l'instant roulé de la vague
tendre et frêle aurore

*



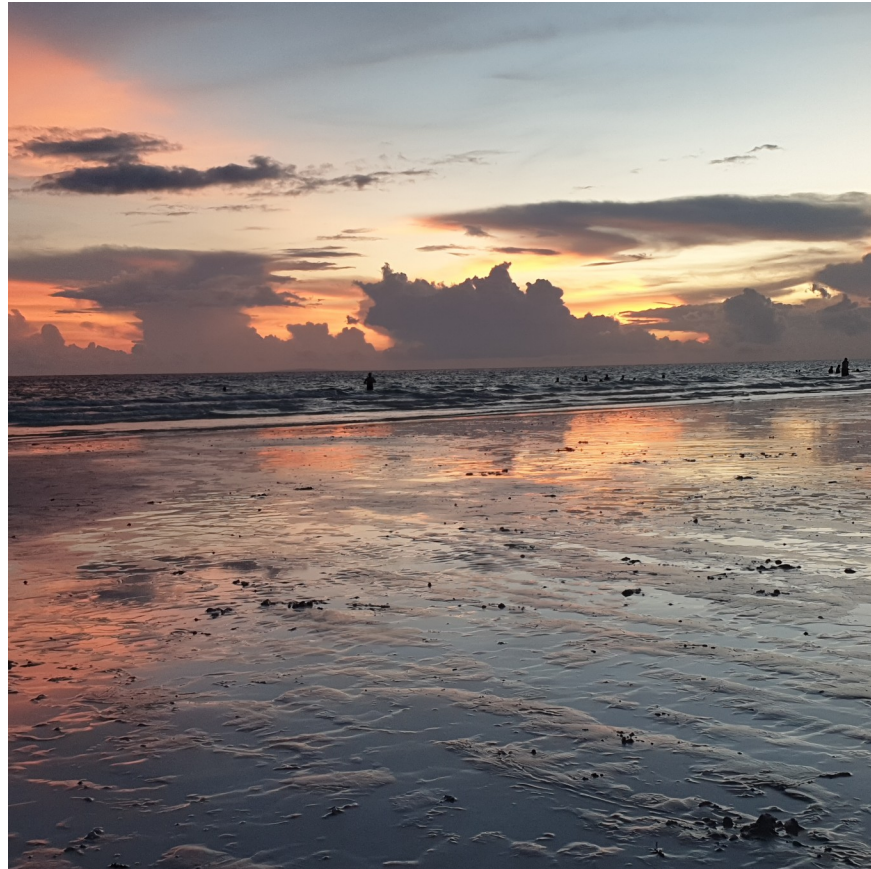
question camouflage
c'est bien largement loupé
mais c'est confortable

seul sous le soleil
et face à l'immensité
je me sens désert



simplement la vie
le guetteur de matin calme
est en plein travail





tes yeux jouent avec les reflets. Tu ne sais plus. Tout devient mouvant. Se mélange. Tu sens sous tes pieds un monde humide et flottant. La rumeur de la mer accompagne les couleurs. Tu respires. L'Ouest appelle. Comme toujours. Depuis si longtemps. Le désir d'aller voir là-bas comment c'est ? En attendant, un sentiment de paix tranquille ombre tes pas. Tes paupières. Tout à l'heure tu te tourneras vers l'Est accueillir la nuit. La lune



vaquer sur les vagues
inaugurer la lumière
s'éblouir de joie